

DOSSIER DE PRESSE

RENCONTRES DE BRANGUES

Du 24 au 29 Juin 2014

Domaine Paul Claudel - Château de Brangues 38510

**SPECTACLES - LECTURES - ATELIERS -
PROJECTIONS...**

“C'est humain d'être sot, et en même temps, paradoxalement, le personnage ne devient vraiment humain, essentiellement homme, que lorsqu'il s'affranchit de ce qui en lui est sottise, de l'humainement bête, comme le métal pur doit se dégager du minéral qui, cependant le contient. Claudel sait que l'homme, à travers les scories, retrouvera son essence pure.”

Eugène Ionesco

SOMMAIRE

Les rencontres de Brangues : historique

Les Tréteaux de France et le Théâtre national populaire

La Leçon d'Eugène Ionesco

- La pièce
- La mise en scène
- L'équipe de réalisation

Le jeu de la guerre ou comment tuer un monde

- La pièce
- La mise en scène
- L'équipe de réalisation

Projections:

- *Le soulier de satin* à Brangues
- *Claudel, un nouveau regard*

Lectures:

- *La valise Ionesco*
- Lecture de textes de Paul Claudel

Ateliers de lecture à haute voix

Contacts



Les rencontres de Brangues : historique

A l'origine

En 1968, à l'occasion du bilan des manifestations qui ont marqué le centenaire de la naissance de Paul Claudel, nous avons pensé qu'il fallait poursuivre sur notre lancée et prévoir pour Brangues un programme qui soulignerait la vocation culturelle d'un lieu où Claudel a choisi de reposer.

Renée Claudel Nantet et Jacqueline Veinstein

Les premières Rencontres de Brangues

En 1972 naissent les premières Rencontres de Brangues sur le thème des « Sociétés Paul Claudel dans le monde ». La présence de Léopold Sedar Senghor, président de la République du Sénégal, contribue à leur retentissement international. Plus de 1500 spectateurs assistent à la quatrième Journée du *Soulier de satin*, créée par Jean-Louis Barrault sous le titre : « Sous le vent des îles Baléares », ainsi qu'à *La Femme et son ombre*, « une sorte de Nô » claudélien mis en scène par Taro Kurimura.

L'Association des Amis du château de Brangues

A partir de 1974, l'Association des Amis du château de Brangues prend en charge l'organisation des Rencontres. A Jean-Louis Barrault, son premier président (1974-1976), succèdent Jean-Hervé Donnard, président de l'Université de Grenoble 3 (1976-1995) puis Maître Jean Balestas, bâtonnier honoraire du Barreau de Grenoble.

Une année de réflexion

En 1990, le besoin d'une réflexion sur l'avenir culturel de Brangues au-delà des Rencontres claudéliennes annuelles s'est imposé à tous. Des universitaires, praticiens du théâtre, architectes, bibliothécaires, éditeurs, membres des collectivités locales et départementales sont invités à répondre à la question : Quel programme pour quelle structure ?

Un nouveau départ

En 2000, la famille de Paul Claudel délègue à l'Association pour un Centre culturel de rencontres à Brangues présidée par Christian Schiaretti, directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne, le soin d'organiser les Rencontres dans la perspective de la création d'un centre culturel dédié au théâtre.

De 2005 à 2011, sept « Rencontres » centrées sur la poésie dramatique déclinent les différents aspects du projet conçu par Christian Schiaretti.

A la rencontre du grand public : Les Nouvelles Rencontres de Brangues

En 2012, le projet de Centre culturel n'ayant pas abouti, l'Association des Nouvelles Rencontres assure sa relance au travers d'un partenariat avec la Communauté de communes du Pays des couleurs. Désormais alliés, Robin Renucci (directeur des Tréteaux de France) et Christian Schiaretti, donnent un nouveau souffle à cette manifestation, grâce à *Ruy Blas*, joué sous chapiteau et applaudi à tout rompre par le public venu des alentours.

L'aventure se poursuit en 2013 avec les premières représentations de la création « *l'École des femmes* » les 5, 6 et 7 juillet sous chapiteau au Domaine Paul Claudel Château de Brangues.

Les Tréteaux de France, direction Robin Renucci

Projet

Nous tenons du public le jeu qui nous anime. Les Tréteaux de France poursuivent leur mission de Centre dramatique national, singulier car itinérant, sous la bannière d'une conviction : création, transmission, formation, éducation populaire doivent se conjuguer, se réinventer ensemble.

Le nomadisme nous permet d'être à la fois ici et ailleurs.

C'est ainsi que les Tréteaux de France souhaitent faire, faire avec, faire ensemble.

Robin Renucci, novembre 2012.

Le Théâtre national populaire

Fondé le 11 novembre 1920 par Firmin Gémier - inventeur en 1911 d'un théâtre national ambulant - le Théâtre national populaire est logé dans le Palais du Trocadéro à Paris. Après la mort de Gémier, viennent la guerre et l'occupation, l'institution connaît alors une longue éclipse. En 1951, Jeanne Laurent nomme Jean Vilar à la tête du TNP. Le nouveau TNP donne la primeur de sa première programmation au petit festival de Suresnes, puis réintègre Chaillot après le déménagement de l'ONU. Jean Vilar conçoit son théâtre comme « un service public », tout comme le gaz et l'électricité. Il met en œuvre, aidé de son administrateur Jean Rouvet, une politique culturelle originale et transforme le TNP en véritable « entreprise » théâtrale qui prend le pari de faire venir à Chaillot un public populaire, au moins 2 500 personnes chaque soir, à des prix peu élevés. Pour attirer le public, il faut d'abord aller à sa rencontre, d'où le réseau de communications établi avec les associations, les comités d'entreprise, les étudiants, les clubs.

De novembre 1951 à juillet 1963, le TNP parcourt la France ainsi que vingt-neuf autres pays. Vilar a réussi à associer au théâtre les notions de fête, de cérémonie et de service public. En 1963, Jean Vilar décide de se retirer. Georges Wilson lui succède. Il obtient la construction d'une seconde salle mieux adaptée à la création d'auteurs contemporains.

En mars 1972, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles donne le sigle du Théâtre national populaire au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, Centre dramatique national. La direction en est confiée à Roger Planchon, qui décide de la partager avec Patrice Chéreau et Robert Gilbert. L'éclatante réussite de ses créations et de ses accueils, en fait un des lieux les plus vivants de la décentralisation. En 1986, Georges Lavaudant succède à Patrice Chéreau parti, depuis 1982, diriger le Théâtre des Amandiers-Nanterre.

En janvier 2002, Christian Schiaretti, succède à Roger Planchon à la direction du Théâtre national populaire. Il perpétue au travers de son action les fondamentaux du TNP en privilégiant la lecture des grands textes classiques, l'ouverture au répertoire contemporain, le travail de troupe, le travail sur la langue, les missions d'enseignement et d'actions culturelles, le rapport au public.

La Leçon

d'Eugène Ionesco

Une mise en scène de **Christian Schiaretti**

avec

Robin Renucci, le professeur

Jeanne Brouaye, l'élève

Yves Bressiant, la bonne

Scénographie et accessoires **Samuel Poncet**

Costumes **Thibaut Welchlin**

Lumières **Julia Grand**

Maquillage **Robin Marietti, Julie Brenot**

Assistante mise en scène **Joséphine Chaffin**

Production **Les Tréteaux de France** - direction **Robin Renucci**

Coproduction **Théâtre National Populaire**

Centres dramatique nationaux

Régisseur général **Larbi Guémar**

Régisseur **Brahim Achhal**

Régisseur lumière **Marc Seigneurie**

Habilleuse **Adeline Isabel-Mignot**

Construction du décor **Espace et Cie**

Vendredi 27 juin à 21h

Samedi 28 juin à 21h

Dimanche 29 juin à 17h

Domaine Paul Claudel - Château de Brangues
Représentations sous chapiteau

La pièce

La Leçon d'Eugène Ionesco (1951) cristallise les enjeux politiques et éducatifs. Cette fable pousse la logique de l'injonction à son paroxysme, la dérive de l'autorité en tyrannie. Cette leçon se donne à trois : un professeur d'allure classique, une élève docile, une bonne rigoureuse et austère. Au départ, les échanges respectent le strict cadre des codes sociaux. Puis c'est par le langage que tout va basculer pour prendre un tour magistral et sadique. Dans ce drame comique, le langage devient l'arme abstraite d'un asservissement. Si la leçon ne nous enseigne rien, elle fait plus essentiel : elle nous met en éveil.

Le doctorat total ?... vous avez beaucoup de courage mademoiselle ...

Rendez-vous est pris chez le professeur pour préparer « mademoiselle » au « doctorat total ». La progression du savoir sera méthodique : géographie, arithmétique, linguistique et philologie. Au départ, les échanges respectent le strict cadre des codes sociaux. Il y a la timidité du professeur, la naïveté de l'élève et les interventions intempestives et inquiétantes de la bonne. C'est par le langage que tout va basculer, s'affoler. Le professeur s'empare peu à peu de la parole et la leçon prend un tour magistral et sadique. Les mots s'animent alors en séries obsédantes, se répètent jusqu'au mot de la fin, qui apparaît alors comme l'instrument d'un crime imaginaire : «Dites : couteau... cou... teau... couteau... cou... teau... ».



Crédit photo: J-C Bardot / Bar Flore



Crédit photo: J-C Bardot / Bar Flore

La mise en scène

Tréteaux de France et Théâtre national populaire associés : une complicité naturelle au service du public. La complicité entre les Tréteaux de France et le TNP est toute naturelle. Au-delà de la diffusion, nous voulons proposer des rencontres nouvelles inspirées par nos préoccupations communes d'éducation populaire. Cette ouverture n'est rendue possible que par la permanence des acteurs, acteurs interprètes et citoyens. Nous portons, pour moi le mot «national», pour Robin le mot «de France», dans nos sigles, c'est une responsabilité, d'une certaine façon celle de rassembler une communauté autour de la langue de poètes.

«Dans la reconnaissance d'un savoir et d'un non savoir - donc dans la reconnaissance de la transmission - il y a un ferment qui est spirituel et qui, au fond, s'est affadi, affaibli dans notre monde commerçant. Nous sommes trop souvent dans une rentabilité à court terme. On évalue, on contrôle, on quantifie, on essaie de se rassurer et de se donner des quotas vérifiables. En fait il y a bien d'autres choses dans la transmission, et tout d'abord le rapport à l'effort.

Le théâtre est justement le lieu où l'on vérifie la réalité de cette perte.

Un des enjeux de cette mise en scène va être de réfléchir à tout cela. Pas pour l'exprimer directement car l'œuvre n'est pas faite pour cela. Elle est ludique. Elle ne peut pas, ne doit pas supporter le poids de toutes ces interrogations, elle les appelle simplement en écho.

Pour ma part je suis d'ailleurs plus sensible à l'humour sur les mathématiques que sur la linguistique. Ionesco était parti des manuels de sa fille et c'est ce fond d'enfance, commun à tous, qui nous fait toujours rire. C'est une autre des dimensions de la pièce, et non la moindre. Ionesco veut être drôle et il l'est. Il l'est toujours.»

Christian Schiaretti



Crédit photo: J-C Bardo : Bar Flore



Crédit photo: J-C Bardo : Bar Flore

Le metteur en scène, Christian Schiaretti

Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre national populaire de Villeurbanne. Il y a créé notamment l'*Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003) ; *l'Annonce faite à Marie de Claudel* (2005) ; *Coriolan* de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix, dont Molière du metteur en scène et Molière du Théâtre public.

Entre 2007 à 2011, il crée et met en scène, entre autres : Sept Farces et Comédies de Molière (avec les comédiens de la troupe du TNP).

Il reçoit en 2007 le Prix Georges-Lerminier.

En mars 2008, il monte *Pardessus bord* de Michel Vinaver - *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces. La même année il reçoit le Prix du Brigadier, ainsi que le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle.

En mai 2011, il crée à La Colline - théâtre national, Paris, le diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg. Dès son arrivée à la tête du TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène plusieurs pièces avec les élèves des différentes promotions.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau.



L'équipe de réalisation

Robin Renucci



Robin Renucci a été élève successivement de l'Atelier-École Charles Dullin et du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Au théâtre, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Serge Lipszyc. Il a aussi adapté et interprété *le Pianiste* de Wladislaw Spilman. Il a joué dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Christian Schiaretti avec la troupe du TNP en 2012.

Au cinéma, il tourne pour Christian de Chalonge, Michel Deville, Diane Kurys, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tachella, Claude Chabrol, Philippe le Guay.

Il réalise en 2007 son premier long métrage pour le cinéma *Sempre vivu !*

A la télévision, il joue pour Pierre Boutron, Nina Companeez, Alain Tasma, Joyce Buñuel, Luc Béraud, Laurent Jaoui, Philippe Tribois, Jean-Pierre Mocky... Il tourne actuellement la cinquième saison du *Village français*.

Fondateur et président de l'A.R.I.A en Haute-Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres internationales de Théâtre en Corse. Il est président du conseil d'administration de l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre (Lyon) et professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Depuis Juillet 2011, il est directeur des Tréteaux de France, Centre dramatique national.

Jeanne Brouaye

Jeanne Brouaye a obtenu un Deug de lettres modernes, suivi une formation de comédienne à l'École Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic. Elle a été élève à l'ENSATT dans la 63e promotion.

Elle y a travaillé notamment avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti...

Elle a participé aux Rencontres internationales de Haute-Corse dirigée par Robin Renucci.

Depuis sa sortie de l'ENSATT, elle a joué dans *Parasites* de Marius von Mayenburg, mise en scène Olivier Rey, et intégré la troupe du TNP où elle a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mises en scène de Christian Schiaretti.



Yves Bressiant



Yves Bressiant débute en 1984 aux côtés de Alain Besset puis de Philippe Vincent et Philippe Faure. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret... En 2011, il joue dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Christian Schiaretti. Il fait partie de la Maison des comédiens du TNP.

Le jeu de la guerre
ou
comment tuer un monde

d'Alexis Baatsch

Oratorio
autour d'une partie de cartes
qui dure quatre ans : 1914-1918

Une mise en scène et un jeu théâtral de **Philippe Morier-Genoud**
avec
Catherine Salviat (sociétaire honoraire de la Comédie Française)
Frédéric Constant (Artiste associé Maison de la Culture de Bourges)
Fani Carenc
Thomas Poulard

Création musicale:
Laurent Mariusse

musiciens:
Laurent Mariusse (marimba, percussions)
Frédérique Dutheil (viloncelle)
François Sauzeau (clarinette)
Marion Tassou (soprano)

Samedi 28 juin 15h
Dimanche 29 juin 15h

Domaine Paul Claudel - Château de Brangues
Représentations à la ferme

La pièce

Cet oratorio autour d'une partie de cartes qui, de 1914 à 1918, dure quatre ans, est un parcours théâtral et musical des années de la Première Guerre mondiale jusqu'à sa conclusion: révolutions d'un côté, traité de paix bancal de l'autre.

Divisé en actions (au nombre de 7, dont un prologue et un épilogue) , il suit la chronologie des événements sous la forme d'une Partie de cartes entre les « grands » de l'époque (chefs d'Etat, généraux, chefs révolutionnaires) qui s'affrontent, s'invectivent, se battent entre eux à l'occasion, mais continuent avec ardeur à mettre en jeu l'avenir de leurs nations, de l'Europe et du monde.

La mise en scène

Intentions :

Le Jeu de la Guerre est un spectacle théâtral et musical né d'une rencontre d'artistes autour d'un texte original, comme l'avait été en 2012 Un Bureau en forêt, Jean-Jacques Rousseau, le promeneur volontaire. Il déroule en deux heures l'impression que laisse à des artistes d'aujourd'hui l'effarante image qui reste de la Grande Guerre quand on va chercher de près dans les témoignages, y compris ceux des créateurs de l'époque qui ont vécu cela : celle d'une catastrophe humaine en Europe déclenchée sans volonté précise, même chez les plus belliqueux ; motivée vaille que vaille a posteriori et poursuivie sur sa lancée comme une course à l'abîme qu'on ne sait pas arrêter.

Nous avons voulu ramasser cette image en un spectacle, montrer combien ses protagonistes, volontaires ou résignés, nous restent proches, et la dire en mots et en musique pour les jeunes générations qui n'ont jamais connu de récits directs de ce désastre.

Le Jeu de la Guerre résume la Grande Guerre selon sa chronologie mais développe avant tout les sentiments que soulèvent en nous aujourd'hui le fait qu'elle fut un drame sans exemple, qui aurait pu être évité, et les attitudes qu'ont eues ceux qui l'ont vécu.

Ce spectacle est une réflexion sur l'Europe, sur son histoire, et sur l'impérieuse nécessité de la construction européenne, face aux désastres provoqués par les égoïsmes nationaux. Elle s'ancre plus précisément dans les événements du front français et de la guerre telle qu'elle a été conduite et vécue en France, mais elle accorde aussi une place importante aux témoignages de l'adversaire. Elle accueille des musiques allemandes et austro-hongroises et certains épisodes seront dits en allemand.

Pour la jeunesse c'est une leçon d'histoire mouvementée, dramatique et musicale qui fait état des témoignages directs par récits interposés, à commencer par les récits familiaux, et qui rend compte de la création romanesque, artistique et littéraire en écho à la guerre, nourrie par le travail des historiens des pays affrontés.

Catherine Salviat

Entrée à la Comédie-Française en 1969, elle en est sociétaire depuis 1977 et sociétaire honoraire depuis le 1er janvier 2006.

Elle a joué un très grand nombre d'œuvres appartenant surtout au répertoire classique. Elle a également beaucoup joué pour la télévision et le cinéma. Elle excelle surtout par sa sensibilité et sa poésie.

Frédéric Constant

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Comédien et acteur français Frédéric Constant est apparu plusieurs fois au cinéma et à la télévision sous la direction de nombreux artistes.

Frédéric Constant est aussi artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges depuis septembre 2011. Il met en scène *L'Ours* d'Anton Tchekhov (1986), *L'Intervention* de Victor Hugo (1987), *La Désillusion*, en collaboration avec Michel Fau (1992), *Titanic City*, périπέtie à itinéraires multiples (1999), *Incertain Joseph K.*, d'après le roman de Frantz Kafka *Le Procès* (2003), *Tableau autour de G.*, *Chroniques des temps de guerre, temps 1* (2004), *On ne met pas un fusil chargé sur la scène si personne ne va s'en servir* (2006), *Énéas, Neuf, chroniques des temps de guerre, temps 2* (2010), *Le Petit oignon*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski (2010), *En attendant*, d'après Franz Kafka (2011) et *Achab* d'après *Moby Dick* d'Herman Melville (2011).

Fani Carencó

Fani Carencó est une actrice et comédienne française qui à fait quelques apparitions au cinéma et à la télévision notamment dans *1802, l'épopée guadeloupéenne* de Christian Lara.

Thomas Poulard

Thomas Poulard est un acteur et comédien français qui a effectué des apparitions au cinéma et à la télévision notamment dans *la fille coupée en deux* de Claude Chabrol en présence de Ludivine Sagnier, François Berléand ou encore Benoit Magimel.

L'auteur, Alexis Baatsch

Henri-Alexis Baatsch : né en 1948, près de Paris. Habite en Bourgogne depuis 2008, après avoir passé douze ans à Lyon.

Ecrivain et traducteur littéraire depuis 1969. Ses premières publications de 1971 et 1972 sont des traductions et des essais dans le domaine dans le domaine de la littérature, de la philosophie et du théâtre allemands classiques. Séjournant à Tokyo entre 1984 et 1986, il écrit un essai sur le peintre Hokusai (1985, réédition 2008 et 2014) et publie également Henri Michaux, peinture et poésie (1995) aux Editions Hazan. Il a publié en 2006 Yukio Mishima, Modernité, rite et mort. Dramaturge, il a écrit plusieurs pièces de théâtre dont La Neige ou le Bleu, une vie de Stendhal (1983, mise en scène Georges Lavaudant, Editions Christian Bourgois), Angoissons-Nous !, ou Les Immortels (comédie, 1994), et Un Bureau en Forêt, création dramatique consacrée à Jean-Jacques Rousseau, en 2012. Poursuit une recherche approfondie sur les rêves depuis 2006 (réunie dans un ouvrage encore inédit : Le Capitaine des Nuits). A également écrit La Fin de la Société Carbonifère, récit à caractère biographique consacré aux années 1950 et 1960 (à paraître en 2015)



L'équipe de réalisation

Laurent Mariusse

Laurent Mariusse débute ses études musicales par le tambour à l'âge de 7 ans. Il poursuit son parcours d'apprentissage qui le mènera au Conservatoire National Supérieur de Lyon en 1994 et obtient en 1998 un prix avec spécialité musique contemporaine.

Il crée en 2002 en France, le concerto pour marimba et orchestre à cordes de Jiri Pauer avec l'Ensemble Orchestral de l'Isère.

Sa collaboration avec Yves Prin l'emmène au théâtre où il joue la musique de scène avec l'ensemble In et Out de L'annonce faite à Marie de Paul Claudel et plus récemment sur «Par dessus bord» de Michel Vinaver. Spectacles joués et créés au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, au théâtre des gémeaux à Sceaux et au Théâtre de la colline à Paris.



Phillipe Morier-Genoud

Phillipe Morier-Genoud est un acteur de théâtre et de cinéma. Il a travaillé successivement à Grenoble (CDNA) ensuite à Lyon au côté de Roger Planchon (TNP), puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où il fut acteur permanent de la troupe de Georges Lavaudant de 1995 à 2005.

Il poursuit également une carrière au cinéma qu'il a débutée avec François



Projections

Esquisse du film: *le Soulier de Satin à Brangues*

Vendredi 27 juin à 19h et dimanche 29 juin à partir 10h30

Représentations dans la bibliothèque de Pierre Claudel

Esquisse du film de Véronique Caye à partir de l'idée suivante de Renée Nantet :

Le Soulier de satin de Paul Claudel, drame en quatre Journées qui se déroule sur terre et sur mer, à travers le monde, s'invite à Brangues. On y joue les scènes auxquelles le château, son parc, le village, les bords du Rhône, offrent un écho physique et poétique.

Renée Nantet, dernière fille de Paul Claudel, est née en août 1917 à Paris.

Dix ans plus tard, son père acquiert le château de Brangues en Isère. Elle y passe depuis tous ses étés. Son ambition aurait été d'être actrice, mais son père l'en a découragée. Elle hérite néanmoins du tempérament et de l'imagination artistiques de Claudel.

(Peu avant la Seconde guerre mondiale, elle lui sert de secrétaire et tape certains de ses manuscrits). Ses dessins poèmes, mimodrames, rassemblés sous le titre *De ces rêves qui traversent une vie*, témoignent d'un réel talent. Après la mort du poète dramaturge en 1955, elle devient (avec ses frères Pierre puis Henri) la mandataire d'une oeuvre pour laquelle elle a une immense admiration.

Aujourd'hui âgée de 96 ans, lors de ses séjours estivaux au Château de Brangues, elle rencontre les fantômes de l'oeuvre majeure de Paul Claudel, *Le Soulier de Satin*.

Des scènes du drame s'imposent à son imagination fertile, au détour du grand pré, du puits, du potager, de l'allée des tilleuls, du salon chinois ... Répondant à leur appel, Dona Prouhèze, Don Rodrigue, Dona Musique, Don Balthazar ... viennent hanter ces lieux où la fille du poète s'est si souvent promenée.

Claudé, un nouveau regard

Dimanche 29 juin à 10h30

Représentation dans la bibliothèque de Pierre Claudel

Portrait de Paul Claudel par sa fille Renée Nantet

Un film documentaire de Florence Bonnier

Renée Nantet porte sur son père un regard plein d'admiration, d'humour et de liberté. Interrogée par Florence Bonnier, elle évoque les grands moments de la vie du diplomate à partir de 1917 (date de sa naissance) au Brésil, aux États-Unis et en Belgique. Elle rappelle le lien très fort qui unissait Paul Claudel à sa sœur Camille. Elle évoque des anecdotes inédites de la vie de son père.

Olivier Py, Didier Sandre, Robin Renucci, François Angelier parlent à leur tour de Renée Nantet qui a cotoyé tant de personnalités remarquables aujourd'hui disparues : Jean-Louis Barrault, Antoine Vitez, Laurent Terzieff, acteurs et metteurs en scène de Paul Claudel qui, grâce aux archives de l'INA, nous révèlent leur passion pour ses œuvres.

La valise Ionesco

Jeudi 26 Juin à 18h30 et samedi 28 juin à 18h

Représentations sous le chêne

Les Tréteaux de France ont demandé à trois jeunes auteurs de livrer à travers des textes courts (10 à 20 mn) leur propre regard sur La Leçon de Ionesco. Ces textes seront lus lors de la tournée, avant ou après la représentation au foyer du théâtre, à l'heure de la pause déjeuner, dans les établissements scolaires, au moment des bords de plateau. Ces trois propositions seront lues par l'équipe artistique du spectacle.

En voici les premières intentions : pour David Thomas, le professeur sera un coach, et l'élève une candidate à une émission télévisée pour devenir une star de la chanson. Novembre 2013 pour Laure Bonnet, la première histoire sera celle d'une élève qui préfère suivre la leçon de son professeur plutôt que se promener avec un jeune garçon.

Que pourra t-elle pressentir de la mort au bout de cette leçon ?

Le deuxième texte traitera de la bonne, comme symbole de la perpétuation du monde par l'accomplissement des tâches qui se recommencent chaque jour : l'absurdité de toute agitation humaine ou la finitude de toute relation affective. Novembre 2013 pour Frédérique Keddari, l'élève est une jeune étudiante en médecine qui incarne les difficultés d'apprentissage, les exigences sociétales qui prônent la performance et la rentabilité à tout prix dans un monde actuel de vitesse, de compétitivité, d'évaluation où trop de jeunes perdent pied.

Dans son second texte, la relation du professeur et de l'élève est celle d'un harcèlement moral dans un cadre professionnel : tyrannie du savoir, tyrannie du pouvoir, rabaissement de l'autre, absence de liberté et maintien dans l'ignorance.

Lecture de textes de Paul Claudel

Mardi 24 juin à 18H30 et dimanche 29 juin à 14h

Représentations sous le chêne

En écho à la pièce d'Eugène Ionesco, La leçon, lecture de textes de Paul Claudel, portant sur le thème de l'éducation.

Textes burlesques : l'échange entre Don Léopold Auguste et Don Ferdinand, (3ème Journée du Soulier de satin, scène 2) et un extrait dialogué de « Samedi » une des Conversations dans le Loir-et-Cher.

Texte sérieux : »l'Instituteur « 1944 Don Léopold Auguste

Le noble jardin de notre langage est en train de devenir un parc à brebis, un champ de foire, on le piétine dans tous les sens.

Ils disent que c'est plus commode. Commode!

Commode! Ils n'ont que ce mot-là à la bouche, ils verront le zéro que je vais leur flanquer pour leur commode!

Soulier de satin, troisième Journée, scène 2.

Atelier de lectures à voix haute

Samedi 28 juin et dimanche 29 juin à 10h30

Représentations dans le parc

Un comédien de la Brigade des Tréteaux de France, encadre une trentaine de personnes pendant deux heures. L'idée est de ne pas se substituer à l'ancien instituteur que nous avons tous eu mais de lire ensemble et de transmettre le plaisir de la lecture à vue.

Les participants sont en cercles, la formation s'adresse à tous.

Chacun à leur tour, ils se saisissent d'un livre au hasard et en font la lecture. Cette lecture est accompagnée, reprise selon les règles de la construction de la phrase (syntaxe phonétique...).

30 à 40 participants par atelier

Contacts

Mail: communication.nrb@gmail.com

Tél : 06 - 87 - 61 - 68 - 89

